

L'agriculture appartient, avec l'élevage, la cueillette, la chasse, la pêche, etc., au vaste ensemble d'activités par lesquelles les hommes s'approprient des ressources à partir des êtres vivants. A l'intérieur de cet ensemble, toutefois, ce qui est mis sous le terme "agriculture" dépend trop du point de vue des uns et des autres pour qu'il soit possible, voire même souhaitable, d'en proposer une définition. L'agriculture ne correspond à aucune réalité observable, d'ailleurs. Ce qu'on observe, ce sont des agricultures, chacune caractérisée par le lieu, l'époque et la société où elle est située, et qui souvent n'ont pas grand'chose de plus en commun que la dénomination qu'on leur donne. Aussi est-il peu prudent d'utiliser la notion d'agriculture en général comme si elle avait un contenu concret. Toutes les problématiques actuelles sur l'origine de l'agriculture sont faussées par cette réification abusive. On insistera surtout, dans ce qui suit, sur les différences qui permettent de distinguer les agricultures les unes des autres, des deux points de vue synchronique et diachronique.

Le point de vue synchronique.

- Pour décrire et caractériser une agriculture, il faut identifier :
- les finalités de la production agricole (alimentation, vêtement, habitation, etc.), que ces finalités soient remplies directement ou par l'intermédiaire d'échanges;
 - les objets (plantes, animaux) affectés à ces finalités;
 - les opérations techniques nécessaires pour obtenir ces objets et pour les transformer (y compris tous les moyens matériels qu'exigent ces opérations, outillage, énergie, eau, fertilisants...);
 - les règles sociales répartissant ces opérations en tâches, et affectant ces tâches aux membres du groupe en fonction de leur sexe, de leur âge ou de leur statut (caste, profession...);

- les règles sociales conditionnant l'accès des membres du groupe aux objets, aux moyens et aux résultats de la production.

Rien ne prouve, bien sûr, que ces cinq plans d'analyse soient suffisants. Ce qui est certain, c'est qu'ils sont nécessaires.

L'inventaire des finalités, par exemple, est d'autant plus nécessaire que nous avons toujours tendance, par ethnocentrisme, à sous-estimer l'importance des finalités non alimentaires des agricultures exotiques et anciennes. Le fait qu'une agriculture ne produise que pour l'alimentation est récent, et historiquement exceptionnel. En Europe même, ce n'est que depuis peu que la production de textiles, de colorants, de corps gras industriels, etc., a disparu, d'abord devant la concurrence des colonies, ensuite devant celle des produits houillers et pétroliers. Une production agricole particulièrement importante n'a disparu que tout récemment, celle d'énergie motrice : c'est dans les années 1900-1910 que l'emploi du cheval de travail a atteint son maximum dans les pays industriels. Avant la révolution industrielle, c'est bien dans les finalités non alimentaires qu'on observe les différences les plus déterminantes entre les diverses agricultures du globe. Les besoins alimentaires varient certes notablement de l'Arctique à l'Equateur; les besoins liés à l'habitation et au vêtement varient bien davantage, et ces variations sont encore amplifiées par la place que leur donne chaque société dans son système de valeurs. Le cas le plus démonstratif à cet égard est peut-être celui de l'Amérique précolombienne. Dans toutes les régions orientales du continent (Brésil, Amazonie, Caraïbe, et de l'Atlantique au Mississipi), le vêtement est soit absent, soit fait de peaux et de fourrures d'animaux chassés. Du Pérou à l'Arizona au contraire, le vêtement, toujours important, est produit soit à partir de plantes cultivées (coton, agave), soit à partir d'animaux élevés (laine de lama et d'alpaga). A cette opposition s'en superpose une autre : du Brésil aux

Grands Lacs, les tâches agricoles sont essentiellement féminines; côté Pacifique, elles sont surtout masculines, même si les femmes n'en sont pas absentes. Et ce n'est certainement pas un hasard si c'est à l'intérieur de la région Pacifique, où les finalités vestimentaires de l'agriculture sont si importantes, que se sont développées les sociétés les plus hiérarchisées, y compris les sociétés à Etat.

Comme exemple d'analyse se situant sur le second plan - plantes et animaux utilisés - on citera le travail d'Haudricourt opposant le comportement et les conceptions des cultivateurs d'ignames à ceux des éleveurs de moutons et des cultivateurs de céréales méditerranéens. Et il existe des différences aussi importantes sur un plan plus proprement technique. Les céréales panifiables (froment, seigle) ont orienté l'évolution des techniques de préparation alimentaire dans un sens tout différent des céréales à gruaux ou à bouillies; les céréales de saison froide (blé, orge) ont entraîné une répartition saisonnière des tâches très différente de celle qui est liée aux céréales de saison chaude (millets, riz); et les céréales de grande taille (maïs, sorgho, mil à chandelle) impliquent en général des techniques de préparation du champ, de semis et de récolte très différentes de celles des céréales de petite taille, etc.

Avec les techniques, nous arrivons à notre troisième plan d'analyse. Toute agriculture comporte un minimum d'opérations indispensables : installation et soins aux plantes, récolte et séparation des produits, et transformation de ceux-ci en vue de leur utilisation. D'autres opérations sont d'importance variable : la préparation du champ, qui est presque absente en culture de décrue et exige un maximum d'énergie en sol gazonné sous climat humide; la fertilisation, qui n'est pas toujours nécessaire et qui n'est possible que si le travail humain est abondant et bon marché; le stockage, qui est sous la dépendance d'un nombre exceptionnel de facteurs physiques, climatiques et sociaux, etc. Pour exécuter

toutes ces opérations, en outre, les moyens dont disposent les diverses sociétés sont infiniment variables : le métal, sa qualité, son abondance et son coût, l'énergie humaine et animale, les moyens de transport, l'outillage, les connaissances de toutes sortes déterminent des différences extrêmement nombreuses entre les diverses agricultures de la planète. Il est à peine utile de préciser que tant que tout cela ne sera pas connu avec une suffisante approximation, les réflexions sur les rapports entre les sociétés et leur environnement n'avanceront guère.

Les deux derniers plans de notre analyse correspondent à ce qu'on désigne par "rapports sociaux de production" en termes marxistes. La question n'est pas de celle qu'il est possible d'évoquer en quelques lignes. Nous ne ferons que deux remarques. La première pour dire que l'analyse de la répartition sociale des tâches est souvent négligée par rapport à celle de la répartition des moyens et des produits du travail. La seconde pour rappeler que l'une et l'autre analyse ne sont possibles que si les tâches elles-mêmes, et les moyens et produits du travail, ont été identifiés avec suffisamment de précision, c'est-à-dire si l'analyse technologique a été poussée assez loin. C'est rarement le cas, et tant qu'il en sera ainsi, l'étude des rapports de production conservera un caractère aussi vague et spéculatif que celle des rapports société-environnement.

2. Le point de vue diachronique.

Depuis le siècle dernier, nombre de schémas ont été proposés pour rendre compte de l'évolution des agricultures dans le monde. La dernière tentative de ce genre est probablement celle de Werth (1954). Que la question n'ait pas été reprise depuis lors tend à confirmer que pour les raisons qui viennent d'être dites, il est encore trop tôt pour envisager des synthèses convaincantes dans ce domaine. Il n'est peut-être pas

trop tôt, par contre, pour révoquer en doute quelques idées reçues et pour réfléchir à celles qui pourraient les remplacer.

On a vu, par exemple, que l'absence de contenu de la notion d'agriculture en général conduisait à contester les problématiques actuelles sur l'origine de l'agriculture. L'archéologie confirme cette manière de voir, en trouvant de plus en plus de traces d'agriculture ou d'élevage en plein contexte paléolithique et dans des régions fort éloignées du Proche-Orient, alors même qu'au Proche-Orient, on sait aujourd'hui que la "néolithisation" est bien antérieure à l'agriculture. Si malgré tout cela le modèle de la "révolution néolithique" de Gordon Childe a encore une certaine autorité, ce n'est peut-être plus pour longtemps. Il en est de même d'une autre idée reçue, qui n'est au vrai qu'un corollaire de ce modèle : celle d'une stagnation de plusieurs millénaires entre la révolution néolithique et l'époque contemporaine (La pensée sauvage, 1962: 24). L'histoire de l'agriculture ne montre rien de tel, mais des changements incessants, parmi lesquels une succession d'innovations qui, si on prend en compte l'ensemble de la planète et non telle ou telle région particulière, se font à un rythme de plus en plus rapide. En Europe notamment, depuis les débuts de ce qu'on peut appeler l'âge technique du fer (Xe siècle en Grèce, Ve siècle en Europe centrale), il est à peu près impossible d'isoler une période de plus de deux siècles pendant laquelle ne se serait produite aucune innovation importante dans le domaine agricole. Il est vrai que d'autres régions ont connu de longues périodes de stagnation ou de récession. Mais le plus souvent, c'est la dégradation du rapport population/ressources qui est en cause, et non une quelconque incapacité à innover. Aujourd'hui du reste, ce problème est ^{re-}venu au premier plan des préoccupations des pays industriels eux-mêmes. Il n'est pas sûr que les agricultures les plus avancées, grosses consommatrices d'énergie, aient un avenir ^{très} durable devant elles.

OUVRAGES RECOMMANDÉS

* Ouvrages conseillés de la 2^e version.Ouvrages généraux, revues

- X FORDE, C. Daryll
1934 Habitat, economy and society. Londres, Methuen & Co.
- X HAUDRICOURT, André G., et Mariel JEAN-BRUNHES DELAMARRE
1955 L'homme et la charrue à travers le monde. Paris, Gallimard.
- X Hommes et leurs sols (les)
1977 Numéro spécial du Journal d'Agriculture Traditionnelle et de Botanique appliquée, vol. 24, n° 2-3.
- HOPFEN, H. J.
1970 L'outillage agricole pour les régions arides et tropicales. Rome, Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture. 1
- WERTH, Emil
1954 Grabstock, Hacke und Pflug. Versuch einer Entstehungsgeschichte des Landbaues. Ludwigsburg, E. Ulmer.
-
- Economic Botany (New York Botanical Garden, Bronx, N.Y. 10458, Etats-Unis)
- Journal d'Agriculture traditionnelle et de Botanique appliquée (Laboratoire d'Ethnobotanique, Muséum national d'Histoire naturelle, 57 rue Cuvier, 75005 Paris).
- Tools and Tillage (National Museum, Brede, DK-2800 Lyngby, Danemark).
- Afrique
- X Les instruments aratoires en Afrique tropicale, la fonction et le signe.
1984 Cahiers de l'ORSTOM, série Sciences humaines, vol. 20, n° 3-4.
- RICHARDS, Audrey I.
1939 Land, labour and diet in Northern Rhodesia, An economic study of the Bemba tribe. Londres, International African Institute.
- Asie
- X BRAY, Francesca
1984 Agriculture. Vol. 6, 2^{ème} partie, de Science and civilisation in China, sous la dir. de Joseph Needham, Cambridge University Press.
- X DUMONT, René
1935 La culture du riz dans le delta du Tonkin. Paris, Société d'Editions maritimes et coloniales.
- JANATA, A., et al.
1969-1976 "Bodenbaugeräte Japans" (série d'articles), Archiv für Völkerkunde, 23: 101-159, 24: 207-264, 25: 67-125, 26: 59-117, 27: 15-67, 30: 31-99.

MARTEL, Gabrielle
1964 "La culture du riz chez les Santals du Bengale", Bulletin de l'Ecole française d'Extrême-Orient, 42, 2: 313-358.

Amérique

DONKIN, R.A.
1970 "Pre-columbian field implements and their distribution in the Highlands of Middle and South America", Anthropos, 65: 3-4: 505-529.

SAPPER, Karl
1936 Geographie und Geschichte der Indianischen Landwirtschaft. Hambourg, Ibero-amerikanisches Institut.

WILSON, Gilbert L.
1917 Agriculture of the Hidatsa Indians, An Indian interpretation. Minneapolis, The University of Minnesota.

Proche-Orient

DALMAN, Gustav
1933 Arbeit und Sitte in Palästina. Berlin, Paul Parey, 7 vol.

LATRON, A.
1936 La vie rurale en Syrie et au Liban. Beyrouth.

Europe et Pays industriels

FRANZ, Gunther (sous la dir. de)
1969 Die Geschichte der Landtechnik im 20. Jahrhundert. Francfort-sur-le-Main, DLG Verlag.

GAILEY, Alan, et Alexander FENTON
1970 The spade in Northern and Atlantic Europe. Belfast, Ulster Folk Museum.

PARAIN, Charles
1979 Outils, ethnies et développement historique. Paris, Editions Sociales.

SCHLEBECKER, John
1975 Whereby we thrive, A history of American Farming, 1607-1972. Ames (Iowa), The Iowa State University Press.

SIGAUT, François
1975 L'agriculture et le feu. Paris, Mouton & Co.

F. SIGAUT

